



**Chipoune
et le
Père Noël**



Chapitre 1

L'étrange découverte de Chipoune

Il était une fois, loin, très loin, dans le pôle Nord, un petit renne qui s'appelait Chipoune. Son père était un des rennes qui tirait le traîneau du Père Noël. Au fur et à mesure que les jours passaient, Chipoune ne pouvait s'empêcher de surveiller les préparatifs. Le grand jour approchait. Noël !

— Si seulement je pouvais voir tous ces enfants ! Cela doit être fantastique de découvrir leurs yeux émerveillés. Qu'est-ce qu'ils doivent être contents !

Il faut dire que Chipoune avait entendu de nombreuses histoires concernant la nuit de Noël. Pendant toute l'année, les lutins racontaient ce que les petits enfants avaient vécu. Pour Chipoune, Noël était tout simplement magique.

Chipoune rêvait donc du moment où il pourrait accompagner son père. Survoler les maisons, et découvrir le Père Noël en train de faire la grande distribution. Bien sûr, Chipoune avait déjà vu certaines listes. Les lutins les gardaient soigneusement dans un bureau où l'accès était interdit. Mais Chipoune était un enfant curieux.

Un jour, il s'était rendu dans *la Salle des Lettres*.

Tout était désert. Comme après chaque journée de travail, les lutins étaient rentrés chez eux. Le petit renne, lui, avait préféré se promener. Sa curiosité l'avait poussé à pénétrer dans le Parc des Étoiles. Ce lieu éclairé de milliers d'étoiles était aussi lumineux qu'en plein jour. Chipoune regarda autour de lui. Personne. Il pouvait y aller sans se faire prendre. Mais il devait faire vite ! Si on le surprenait ici, il se ferait disputer par son père, et il détestait ça. Chipoune n'aimait pas le décevoir.

Il galopa. Ses pattes laissèrent des traces dans la neige. L'air glacé lui caressa les joues. Il se sentit alors frémir. Un hangar se dressait devant lui. Chaque lutin y occupait une place importante.

Soudain, il se trouva devant une grande bâtisse. Chipoune se mordilla les lèvres, et scruta à nouveau les environs. Il était toujours seul. Aussi, d'un coup de museau, il poussa la porte en chêne. Un horrible grincement le fit sursauter. Puis, il entra.

Chipoune découvrit la Salle des Lettres en silence. Malgré toutes les précautions, ses sabots claquaient sur le sol. Il avait vraiment peur de se faire surprendre. Pour éviter de faire encore plus de bruit, il ralentit.

Plusieurs tables occupaient une grande salle décorée de dessins d'enfants. Des étagères se dressaient contre les murs. Au centre se trouvaient un bureau vert et une chaise. C'était là que le Père Noël s'installait pendant des heures pour répondre aux courriers des enfants. Le petit renne l'avait déjà vu une fois.

Chipoune s'approcha encore. Plusieurs étagères étaient parsemées de dessins colorés, de photos et de cadeaux. Chipoune prit une des lettres et commença à la lire, c'était la lettre de Sophie :

*— Cher Père Noël,
Je t'aime beaucoup. Cette année, j'ai été très gentille. Maintenant, j'aide maman à mettre la table. S'il te plaît, pourrais-tu m'apporter une belle trottinette, une poupée, et un livre ?
Merci*

Chipoune fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est, une trottinette ?

Pour le savoir, il aurait fallu qu'il aille dans l'autre bâtiment. C'était là que les lutins travaillaient dans le plus grand secret. Chipoune décida qu'il n'avait pas le temps.

Le petit renne était vraiment intrigué. Il choisit une des lettres auxquelles le Père Noël était en train de répondre.

*Père Noël,
Je suis vraiment déçu. L'année dernière je ne t'ai pas vu parce que j'étais tellement fatigué que je me suis endormi. J'espère que cette année je vais te rencontrer. S'il te plaît, apporte-moi un vélo rouge et une voiture téléguidée pour jouer avec mes copains.
Je te fais de gros bisous.
Je t'aime de tout mon cœur, Père Noël,
Guillaume.*

Chipoune aurait voulu pouvoir lire toutes les lettres. Le petit curieux en lut beaucoup. Au fur et à mesure qu'il découvrait les longues listes, il comprenait mieux

pourquoi Noël ne se fêtait qu'une fois par an. Pour satisfaire tous ces enfants, les lutins devaient travailler dur !

Chipoune allait partir quand il découvrit un carton sur lequel était écrit :

Demands impossibles !

Il était tard, et Chipoune hésita. Devait-il aussi lire ces lettres ? Est-ce que certains enfants ne seraient pas récompensés ? Pourtant, Chipoune connaissait le Père Noël depuis qu'il était né. C'est un homme bon et honnête. Toute sa vie était consacrée au bonheur des enfants. Un nuage de buée se forma quand il se mit à soupirer.

Tout à coup, il prit la première enveloppe, sortit un papier à carreaux. Chipoune vit alors les beaux dessins de Benjamin.

Il lut à voix haute :

— *Cher Père Noël,*

Je m'appelle Benjamin. Je ne sais pas si c'est une bonne idée de t'écrire. Parce que je ne crois plus au père Noël depuis longtemps.

Je crois que le Père Noël est une invention. Je sais que maman rouspéterait si elle savait ça. Mais maman est morte. Je suis tout seul dans un orphelinat. C'est sûr, les copains sont sympas, mais ce n'est pas une famille. J'aimerais que tout soit comme avant, mais je sais aussi que ce n'est pas possible !

Moi, ce que je te demande, Père Noël, ce n'est pas un jouet ou de l'argent ou un voyage. Moi, ce que je te demande, Père Noël, si tu existes vraiment, c'est de me donner une nouvelle famille.

Si le jour de Noël je suis toujours dans ce dortoir, je crois que ce serait assez normal que je me dise que tu n'existes pas !

Je te donne mon adresse :

Benjamin Alastra

Orphelinat des enfants perdus

88 599 MONDAILLEUR

— C'est interdit d'être ici ! fit une voix.

Chipoune sursauta de peur. Il se retourna et vit Myrtille. Myrtille était un très jeune lutin. Ses yeux verts l'observaient avec curiosité.

— J'avais envie de voir les jouets, fit Chipoune.

— Tu n'es pas au bon endroit, fit remarquer le lutin. Viens !

En compagnie de Myrtille, le petit renne admira les dernières nouveautés. Des poupées grandeur nature chantaient des chansons à la mode. Des toupies tournoyaient en diffusant des milliers de couleurs. Des petites voitures volaient à une vitesse surprenante. Une musique de Noël résonnait partout tandis que des rires joyeux s'égrenaient. Chipoune vit les lutins s'amuser avec des jeux vidéo. De temps à autre, une main venait piocher dans les assiettes remplies de gâteaux en pain d'épice disposées sur une grande table.

— Les filles et les garçons vont être heureux, fit Myrtille.

— Pas tous !

Ces mots avaient été prononcés si doucement que Myrtille avait cru rêver. Mais le lutin vit que Chipoune avait l'air très sérieux.

— Pourquoi dis-tu une chose pareille ?

— Parce que...

— Ce n'est pas une réponse ! Allez ! je t'écoute...

Chipoune tendit la lettre au lutin qui se dépêcha de la lire.

— Où as-tu trouvé ça ? On doit la remettre à sa place !

Chipoune fit semblant de ne rien avoir entendu.

— On doit trouver une solution. Je ne sais pas moi. Le sorcier, peut-être...

— Ah ! non.

— Alors j'irai tout seul ! fit Chipoune, têtu.

Myrtille n'était pas content du tout. Le petit renne avait de drôles d'idées ! Il avait vraiment l'air décidé à partir tout seul dans la forêt.

Le lutin finit par dire :

— D'accord, nous irons ensemble !

Chipoune s'en voulait un peu d'obliger Myrtille à venir avec lui. Mais il n'avait pas le choix !

Quand Chipoune rentra chez lui, il pleurait à chaudes larmes. Sa mère s'affola aussitôt :

— Que t'arrive-t-il, Chipoune ?

— C'est Benjamin...

— Benjamin ? Quel benjamin ? C'est un prénom d'enfant !

Les pleurs de Chipoune redoublèrent.

— Ouiiii.

— Je ne comprends rien. Où étais-tu ? Pas dans la Salle des Écrits, j'espère ?

Son fils ne parlait plus, il ne pouvait plus. Son cœur était vraiment serré. Comment aurait-il pu raconter à sa mère qu'il venait de lui désobéir pour la première fois ?

— Je ne suis qu'un petit renne, et je ne peux rien faire !

Sa mère lui caressa le cou.

— Calme-toi, et explique-moi ce qui t'arrive. On va certainement pouvoir faire quelque chose.

— Non, ce n'est pas possible. Benjamin est orphelin, maman. Tu comprends. Orphelin. Il n'a plus de famille, il est tout seul.

— D'où le connais-tu ?

Chipoune baissa les yeux. Devait-il révéler son terrible secret ? Il décida que non. Alors sous le regard étonné de sa mère, il se calma.

— Je crois que je suis fatigué. Je vais aller dormir...

— Mais ? Tu n'as pas soupé ! Ton père ne sera pas content de savoir que tu es parti te coucher sans manger !

Chipoune ne tenait pas à ce que son père l'interroge, car il aurait fini par lui dire la vérité. Il se mit alors à bâiller sous les yeux surpris de sa mère.

— J'ai vraiment sommeil, maman.

— D'accord, mais demain nous aurons une discussion.

Le petit renne partit se coucher, le cœur serré. Il s'inquiétait. Benjamin aurait-il son cadeau de Noël, comme tous les enfants du monde ?



Chapitre 2

Chipoune et Misérabulus

Pour exaucer le vœu de Benjamin, le petit renne n'avait qu'une solution ! Aller dans la forêt.

Pendant qu'il se rendait jusqu'à la maison de Myrtille, Chipoune réfléchissait. Ne faisait-il pas une grosse bêtise ? Dans la forêt, il risquait de rencontrer des loups ou pire, des ours ! Le petit renne savait qu'il ne courrait jamais assez vite pour leur échapper. Chipoune continua son chemin quand soudain il rencontra son ami.

— Bonjour, Chipoune. Ainsi tu as quand même décidé d'aller voir le sorcier ! Ce n'est pas sage !

Alors, le petit renne se mit à pleurer.

Myrtille, comme tous les lutins, ne put s'empêcher de verser une larme à son tour.

— Bien, fit-il. Je t'aiderai.

Chipoune se retint de sautiller tellement il se sentait léger et heureux.

— Mais attention ! nous devons être de retour à la maison avant ce soir. Mon père ne serait pas content de savoir que je me suis promené dans la forêt avec, pour seule compagnie, un petit renne.

Chipoune fit une grimace.

— Mon père non plus n'apprécierait pas.

Myrtille regarda autour de lui, et bondit sur le dos de son ami.

— Allons-y. Ne perdons pas de temps !

Le petit renne trotta tant et si bien qu'il avait mal partout. Pendant tout le trajet, Myrtille parlait, parlait, parlait. Chipoune sentait que son ami avait drôlement peur.

Ce dernier répétait :

— Quelle catastrophe ! Quelle bêtise. Nous sommes loin du village du Père Noël, hein Chipoune ?

Le petit renne n'osait plus se retourner. Il se doutait bien que le village devait être très loin derrière eux.

— Je te le dis Chipoune, quand nos parents nous interdisent quelque chose, c'est qu'ils savent pourquoi.

— Myrtille, tu crois qu'eux aussi ont été dans la forêt ?

— Je ne suis pas sûr. En tous cas, ils m'ont raconté des histoires qui auraient pu me faire peur. Mais tu comprends, Chipoune, j'étais au fond de mon lit, bien au chaud.

— Oui, chuchota le petit renne.

— Mais ici, il fait si froid. Et puis tous ces bruits me font peur !

Chipoune soupira. Ils avaient fait une grosse bêtise ! Il allait proposer de faire demi-tour quand Myrtille bondit sur son dos.

— C'est là ! Regarde ! Je crois que c'est là !

En effet, une lueur scintillait dans le lointain. En s'approchant, Chipoune découvrit qu'il s'agissait d'un feu.

— *Le sorcier habite donc là, pensait-il, étonné. Drôle d'endroit !*

Bientôt, ils entrèrent dans une grotte. Chipoune avait tellement peur qu'il avait mal au ventre. Le bruit de ses sabots résonnait sur la pierre. De son côté, Myrtille se mit à crier :

— Le sorcier nous a entendus, c'est sûr !



Et Myrtille avait raison. Le sorcier apparut.

Il marchait sur sa barbe et agitait sa baguette. Le petit renne était vraiment impressionné. De grands yeux noirs les observaient.

— Tiens donc, fit le sorcier Misérabulus en grattant sa longue barbe grise. Des visiteurs !

Chipoune n'osait plus bouger. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il avait l'impression que le sorcier pouvait l'entendre.

— Bonjour.

— Que voulez-vous ?

Le petit renne renifla, mal à l'aise. Il avait envie de pleurer, pourtant il répondit :

— Je suis venu pour aider...

— ... Benjamin.

Myrtille ouvrit grand la bouche et la referma.

— Heu... oui.

Misérabulus se mit à rire, un rire inquiétant qui fit frissonner les deux amis.

— Je suis un sorcier, non ? Il est normal que je sache ce qui se passe.

— Vraiment, fit Myrtille en fronçant les sourcils.

— Oui. Comme le fait que vous vous soyez éloignés de chez vos parents sans leur permission !

Chipoune s'était attendu à tout, sauf à ça ! Voilà qu'ils se faisaient rouspéter alors qu'ils avaient si peur. Comme le sorcier avait raison, il préféra se taire.

— Le devoir de vos parents, c'est de vous apprendre la vie. Et vous, les enfants, vous devez les écouter.

Misérabulus jeta une boule contre le mur de la grotte, et une image apparut.

— Imaginez si vous aviez rencontré un loup !

Chipoune et Myrtille reculèrent en se serrant l'un contre l'autre. Un loup au pelage gris s'approchait d'eux en se léchant les babines et en hurlant.

Misérabulus jeta une autre boule, et une autre image apparut. Un ours !

L'animal était énorme. Il se tenait sur ses pattes arrière, et semblait prêt à bondir. Il ouvrit grand la gueule et une rangée de dents pointues apparut.

Les pattes de Chipoune tremblaient tellement qu'il se demandait s'il n'allait pas s'évanouir. Pour le rassurer, Myrtille posa une main apaisante sur son encolure.

— Vous entendez, fit le sorcier, ils sont dehors !

Cette fois-ci, les deux garnements regrettaient vraiment d'avoir désobéi. Chipoune aurait dû confier ses secrets à son père. Ce dernier n'avait-il pas toujours pris le temps de l'écouter ?

Tout à coup, l'image disparut. La voix de Misérabulus se radoucit.

— Bon ! je vois que vous comprenez...

— Tout est de ma faute, avoua le petit renne. Je voulais tellement que Benjamin ait son cadeau.

— Oui, fit Myrtille. Comme tous les autres enfants !

— Est-ce que c'est possible ? demanda Chipoune d'une toute petite voix.

— Tout est possible avec la magie. Mais je me demande pourquoi le Père Noël ne lui offre pas ce qu'il désire ?

— Des parents, fit Myrtille en haussant les épaules. On n'en fabrique pas encore.

— Vraiment ! fit Misérabulus. Je croyais le Père Noël capable de tout, se moqua-t-il.

— Le Père Noël est quelqu'un de gentil, vous savez, fit Chipoune.

— Si c'était le cas, tu ne serais pas là ! Ah ! les cadeaux du Père Noël... Celui-là n'en fait qu'à sa tête. Tu demandes un vélo, il t'offre des patins à roulettes... Tu veux une

poupée, et tu te retrouves avec une dinette. On croirait qu'il le fait exprès. Pourtant, les enfants lui font des listes, non ?

Misérabulus marchait de long en large.

— Peut-être qu'il ne sait pas lire... Alors à quoi lui servent ses lunettes ? fit-il en se penchant vers Myrtille.

Misérabulus n'écouta même pas la réponse. Il continua :

— Moi, ce que je voulais, c'était un jeu de sorcellerie. Ce n'est quand même pas compliqué. Au pied du sapin de Noël, je retrouvais des moufles, des bottes, des livres des contes de Noël, des ours en peluche ! Vous trouvez ça normal, vous ?

Chipoune haussa les épaules. Misérabulus avait été déçu par ses cadeaux, mais que pouvait-il y faire ? Ce n'était pas de sa faute, si ce sorcier était capricieux et que rien n'arrivait à lui faire plaisir.

Le sorcier poursuivit :

— Ah la la ! j'ai attendu des années. J'ai eu de merveilleux chocolats, mais le jeu de sorcellerie qui m'aurait permis de transformer des hommes en grenouilles, JAMAIS !

Myrtille bondit.

— On ne va pas vous déranger plus longtemps. Nous allons partir...

Misérabulus se retourna brutalement.

— Bah ! je ne suis jamais gentil. Et je ne fais jamais de cadeaux, surtout à Noël. Mais pour ce Benjamin, c'est différent. Je vais lui donner ce qu'il veut puisque le Père Noël ne peut rien faire. Lui !

Le sorcier ouvrit alors un grand coffre. D'une main, il retourna les affaires avant de sortir une étoile en cristal. Misérabulus prit soin de l'emballer dans une pochette de velours rouge. Soudain, il eut un drôle de sourire, et Chipoune eut peur.

— Si tu parviens à mettre cette étoile au sommet du sapin, tu auras réussi. Mais avant, tu dois être sûr de trouver les chaussons de Benjamin.

— Merci, fit Chipoune, en tenant le sac au bout de ses lèvres.

— Attention ! les chaussons doivent être au pied du sapin, sinon... Et ne me remercie pas. D'habitude, j'aime transformer les petits rennes, comme toi, en chauve-souris. Mais aujourd'hui, je suis vraiment heureux de faire quelque chose que le Père Noël ne sait pas faire. Hi hi hi ! il va en faire une tête...

Chipoune soupira tandis qu'il s'en retournait, Myrtille sur le dos.

Lorsqu'ils arrivèrent chez eux, Myrtille était soulagée.

- On a de la chance !
- Oui, vraiment. Un moment, j'ai cru...
- C'est bien la dernière fois, jura Myrtille.

Si le lutin tremblait encore de peur de cette rencontre, Chipoune imaginait déjà la surprise de Benjamin quand il recevrait son cadeau.

- La jalousie du sorcier va permettre à Benjamin d'avoir une nouvelle famille.

L'orgueil faisait bomber le torse du petit renne. Le lutin allait ouvrir la porte de sa maison quand il lui répondit :

— J'espère qu'il n'a pas menti, et que cette étoile ne provoquera pas une catastrophe !

Chipoune eut un hoquet de surprise. Il n'avait pas pensé à ça... Il rentra chez lui d'un pas incertain, et si Myrtille disait vrai ?



Chapitre 3

Le vœu de Benjamin

Pour convaincre le Père Noël de l'emmener avec lui, cela n'allait pas être facile. Chipoune décida qu'il ferait mieux de trouver une astuce au plus vite.

Le lendemain, il se rendit dans l'atelier de fabrication de poupées où le Père Noël vérifiait les jouets.

- Chipoune, que fais-tu ici ?
- Voilà, fit le petit renne. Un jour, mon père sera trop vieux pour tirer le traîneau, et je le remplacerai. Cette année, j'aimerais vous accompagner.

Le Père Noël gratta sa longue barbe blanche. Son nez se plissa.

- Tu risques d'avoir froid !

Chipoune insista :

- Je me couvrirai. J'ai ma grosse couverture que je mettrai sur le dos.
- Tu sais, il faut aller vite, très vite.
- Mais je cours vite.
- Il faut apporter les cadeaux à tous les enfants du monde en une seule nuit !
- Oh ! je saurai le faire. Vous verrez, je serai utile.

— Ah oui ? Tu es trop jeune !

Chipoune réfléchit.

— Comme je suis petit, je pourrai me glisser partout.

Le Père Noël tapota ses grandes mains l'une dans l'autre. Ses grands yeux bleus se levèrent en l'air. Habituellement, les petits rennes n'étaient pas pressés de remplacer leur père. Certains n'hésitaient pas à changer de métier et à travailler pour les lutins. Le Père Noël songea qu'il aurait tout intérêt à garder Chipoune avec lui. Pourtant, il restait inquiet.

— D'accord, dit-il. Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Tu devras obéir.

Chipoune s'agita. Est-ce que le Père Noël savait qu'il avait été dans la forêt sans la permission de ses parents ?

— Tu devras rester à l'arrière, car, vois-tu, il faut galoper pendant des heures. Si jamais tu étais trop fatigué, tu t'arrêteras et un renne viendrait te chercher.

Le petit renne prit un air sérieux.

— Je crois que j'y arriverai.

— Parfait !

Les jours passèrent et le soir de Noël arriva. Pendant que les lutins chargeaient le traîneau du Père Noël de milliers de cadeaux, Myrtille avait mis des grelots autour du cou de Chipoune.

— Si tu es fatigué, tu les fais sonner, insista Myrtille.

Chipoune était tout simplement magnifique. Comme tous les rennes du Père Noël, son harnachement bleu et rouge embellissait la couleur de son pelage. Soudain, dans la nuit étoilée, des cloches sonnèrent à l'unisson. Le départ. Myrtille vit alors les rennes s'élancer dans les cieux et suivre un chemin tel un ruban soyeux qui sinuait dans les airs. Le traîneau s'éleva en douceur. Et Chipoune suivit. Tandis que le Père Noël saluait les lutins d'une main gantée, ces derniers applaudissaient cet équipage avant d'entamer des chants de Noël joyeux et attendrissants.

Comme promis, Chipoune resta à l'arrière du traîneau. Après les rires et les chansons, le silence de la nuit les entoura. Le petit renne eut bien du mal. De temps en



temps, le Père Noël lui jetait un œil inquiet, surveillait pour appeler, s'il le fallait, un des rennes. Mais Chipoune tint bon. Le galop puissant de son père lui donna le courage de continuer. À chacune de ses respirations, une buée se formait devant lui.

Au moment où il se demandait s'il allait pouvoir encore tenir longtemps, les lumières d'une ville apparurent dans le lointain. Les vitrines de chaque magasin étaient décorées de crèches, de guirlandes électriques, et de branchages de houx avec leurs baies rouges. Toutes les rues étaient illuminées pour fêter ce jour. Derrière chaque maison, un enfant impatient attendait. Les nobles rennes entraînés dans leur course folle étaient superbes. Bientôt, Chipoune découvrit des bonshommes de neige.

La neige avait tout recouvert comme un drap blanc. Les flocons paisibles tombaient en tourbillonnant.

Alors la distribution commença. Il fallait être rapide. Deux lutins restés à l'arrière du traîneau sautillaient. L'un choisissait les cadeaux pendant que l'autre aidait le Père Noël à le mettre au pied du sapin. Heureusement, il n'était pas toujours obligé de passer par la cheminée. Certains parents prenaient soin de laisser une porte ou une fenêtre ouverte. Quand le Père Noël ne pouvait pas passer, c'était le plus petit des lutins qui déposait les cadeaux. Sous l'œil attendri des rennes, les lutins et le Père Noël s'arrangeaient pour faire au plus vite.

Quand ils arrivèrent au-dessus de la cheminée de l'orphelinat, Chipoune hésita. Le Père Noël semblait l'attendre. La cheminée était étroite, et le petit renne se demanda s'il n'allait pas être coincé. Il surgit dans une grande salle le premier la tête à l'envers. Comme les volets étaient restés ouverts, les rayons de lune traversèrent les vitres et l'aidèrent à trouver son chemin jusqu'au salon.

Le Père Noël se dépêchait de déposer les cadeaux pendant que le petit renne rêvait. Chipoune n'avait jamais vu un sapin de Noël aussi beau ! il n'arrivait même pas à voir le sommet tellement il était grand. Pour y parvenir, il fut obligé de reculer. Il rejeta la tête en arrière. Des boules rouges et or ornaient les branches épaisses. Des rubans de velours assortis formaient des nœuds. Son museau frémit. L'odeur de pins embaumait toute la pièce.

Au pied de l'arbre, il y avait des chaussons, et aussi quelques carottes.

Chipoune s'arrêta net. Était-ce pour lui ? Il respirait vite, un peu trop. Pour se calmer, le renne croqua dans l'une d'elles.



— Comment vais-je reconnaître les chaussons de Benjamin ?

Il avait pensé à tout, mais pas à ça. Et s'il avait embêté tout le monde pour rien !

— Non, décida-t-il. Il y a certainement une solution très simple pour les trouver. Peut-être les enfants avaient-ils inscrit leur nom ?

Chipoune s'approcha.

— Non ! il n'y a rien d'écrit !

Il perdait un temps précieux à réfléchir. Le père Noël n'avait pas fini d'apporter les cadeaux de tous ces enfants.

— Zut ! fit-il.

Tout à coup, il entendit des bruits de pas.

Quand il leva la tête, il découvrit le Père Noël, juste derrière lui.

— Que fais-tu, Chipoune ? Nous devons partir.

Ce dernier eut envie de pleurer.

— Je n'ai pas trouvé... *snif... snif*.

— Quoi ? Les chaussons de Benjamin ?

Le renne écarquilla les yeux. *Comment sait-il ?* songea-t-il. Le père Noël n'était pas quelqu'un d'ordinaire ! Il pouvait lire dans les pensées.

Le Père Noël continua :

— C'est bien pour ça que tu es venu, non ?

Chipoune hocha la tête, un peu honteux.

— Je voulais que Benjamin ait son cadeau de Noël.

— Et comment comptais-tu t'y prendre ?

Chipoune allait répondre quand le Père Noël leva une main gantée.

— Surtout, pas de mensonge. La vérité suffira.

— Je suis allé voir...

— Le Sorcier !

— Oui !

— Ah ! tu sais pourtant qu'il est interdit d'aller le voir !

Chipoune baissa la tête timidement et dit à voix basse :

— Il est jaloux.

— Jaloux ?

— Lui aussi voulait des cadeaux, mais vous l'avez oublié.

— Non ! Je ne l'ai pas oublié.

— Alors pourquoi n'a-t-il pas eu de cadeaux ? Je croyais...

Le Père Noël fronça ses sourcils blancs.

— Aurais-tu oublié le plus important ? Je n'apporte des cadeaux qu'aux enfants sages.

Le sorcier était un enfant qui aimait se moquer des autres, leur faire du mal. Crois-tu, Chipoune, qu'il serait juste de récompenser les méchants ?

Le petit renne avait l'air bien embêté. Il regarda ses sabots.

— Non.

— Bien.

Quand Chipoune leva la tête, ses yeux brillaient d'espoir.

— Et pour Benjamin ?

— Tu as ce qu'il faut, non ?

Le petit renne hésita.

— Oui ! Est-ce qu'après ça le sorcier pourra avoir un cadeau ?

Le père Noël rigolait encore alors qu'il tendait un bras pour poser la flèche au sommet du sapin.

— On verra... Ah ! ses chaussons sont là, fit-il en les désignant.

Heureusement que le Père Noël était là ! Le petit renne était soulagé. Tout à coup, des lumières de toutes les couleurs se mirent à tournoyer au plafond. Chipoune était émerveillé. Le Père Noël posa un doigt devant ses lèvres, puis montra les escaliers.

— Chut ! il ne faut pas les réveiller.

Chipoune et le Père Noël s'en allèrent sur la pointe des pieds. Une fois dans son traîneau, le vieil homme demanda aux rennes d'attendre quelques minutes.

Bientôt, une voiture arriva, remonta une grande allée. Un couple en descendit. La femme avait l'air bien pressée. Le carillon résonna dans toute la maisonnée, et des bruits de pas se firent entendre.

— Oui, oui, j'arrive !

Une vieille dame, emmitouflée dans un châle, ouvrit la porte.

— Que se passe-t-il ?

— Nous sommes vraiment désolés de venir si tard. Nous avons fait tout ce que nous avons pu, mais, avec cette neige, il est impossible de circuler normalement.

— Monsieur et Madame Camisa, je ne vous attendais plus.

— Où est notre fils ? demanda l'homme avec un air impatient.

— Benjamin ?

— Il dort...

— Allez le réveiller ! Bon sang. C'est Noël. Nous allons fêter tout ça ensemble.

La vieille dame s'en retourna. Au fur et à mesure qu'elle évoluait dans la maison, des lumières s'allumaient derrière les grandes vitres. Puis, il y eut des bruits de course. Un enfant courait.

Il arriva les joues rouges et les cheveux tout ébouriffés. Ses grands yeux marron étaient encore emplis de sommeil.

La femme poussa un cri de joie.

— Benjamin ?

— Oui, fit timidement le garçon.

— Viens, dit simplement l'homme.



Au moment où Benjamin sauta dans les bras tendus de son nouveau père, se faisait câliner par sa nouvelle mère, l'horloge du grand salon sonnait les vingt-quatre coups de minuit.

Pour la première fois depuis des années, Benjamin scruta le ciel étoilé. Le Père Noël était quelque part. Il en était certain ! Ses parents l'embrassèrent, le réconfortèrent de mille mots tendres. Enfin, il s'en retourna avec d'un côté son nouveau papa et de l'autre sa nouvelle maman.

Au loin, le traîneau s'en allait pour finir la distribution de cadeaux.

Chipoune galopait dans la nuit étoilée. Il savait qu'il adorait son métier, celui de renne du Père Noël !